

# 9/ Péchés, loi et évangile

## Avant-propos

En réfléchissant au thème proposé, il est bon de se rendre compte que le christianisme est en grande partie une « religion de la culpabilité », tant en ce qui concerne la théologie (notamment sous l'influence de la pensée juridique romaine, qui a également marqué les écrits de Paul) que, malheureusement, la pratique, c.-à-d. les relations interpersonnelles. On parle beaucoup de péché et de faute, de salut et de perdition.

**Sur le plan théorique**, on réfléchit beaucoup pour savoir comment le problème de la culpabilité peut être résolu, alors que la culpabilité ne peut tout simplement pas être effacée. Ce qui est arrivé est arrivé. La question est donc plutôt : comment réagit-on (tant Dieu que les êtres humains entre eux) quand quelqu'un est 'coupable'? Ésaïe, par exemple, était très clair à ce sujet :

« Tu as jeté tous mes péchés derrière ton dos » (38.17) ; ou, comme le dit Michée : « tu jetteras tous leurs péchés au fond de la mer » (7.19). Dieu ne se fixe pas sur nos fautes et nos péchés. Il regarde en avant, vers ce qui est possible.

Ésaïe 55 aussi, un passage que nous avons examiné dans une étude précédente, est clair : Dieu pardonne généreusement... donc : n'hésite pas à « revenir » !

Bonne nouvelle - évangile ! Cela apparaît de manière sublime dans la façon dont Jésus allait vers les 'pêcheurs', leur tendait la main, les relevait, tout en les appelant à la METANOÏA, la conversion - litt. une autre, une nouvelle manière de penser et de vivre (donc orientée vers l'avenir).

**Concrètement - pratiquement**, le fait d'être centré sur le péché et la faute a de grandes conséquences sur le bien-être intérieur de l'être humain (vraie ou fausse culpabilité qui peut paralyser quelqu'un - voir par ex. le paralytique de Bethesda en Jn 5), et malheureusement aussi sur la manière dont les gens se comportent les uns envers les autres. Jésus y a également été confronté. Pensons à Jean 9, l'histoire de l'aveugle-né : « Qui a péché, lui ou ses parents ? » « Personne, dit Jésus, ni lui ni ses parents. » - autrement dit : « de grâce, cessez cette façon de penser culpabilisante ! »

### Parlons-en

- Quels mots ou sentiments le thème « péché, loi et évangile » éveille-t-il spontanément en toi ? As-tu grandi avec surtout l'accent mis sur la culpabilité, l'obéissance, la grâce, la responsabilité ou autre chose ?



## Le récit de la création dans la Genèse : un « récit fondateur ».

On peut facilement citer beaucoup de textes différents, de l'A.T. et du N.T. (Paul) mélangés... Dans cette étude, nous voulons revenir à la base : le début de la Genèse. Cela peut sembler étrange, car les mots 'péché', 'loi' et 'évangile' n'apparaissent pas dans le texte... Et pourtant, nous pouvons y apprendre beaucoup à propos de ces trois notions. De plus, le fait qu'elles n'y apparaissent pas littéralement est un avantage : après des siècles de certaines théologies chrétiennes, chacun de ces mots a en effet reçu une signification chargée. Peut-être n'est-ce pas une mauvaise chose de les mettre un moment de côté...

### 1. Au commencement : évangile !

La Genèse ne commence pas par la culpabilité, mais par **une bonne nouvelle** (évangile) particulièrement forte : ce que le Créateur commence est BON. Le TOV sans cesse répété ne signifie pas seulement « moralement bon », mais aussi : beau, approprié, fécond, agréable, favorable à la vie, ce qui rend heureux. Cela montre ce que Dieu « rêve » pour l'être humain. Le récit parle de don généreux et de confiance (tout le jardin est confié à l'être humain). Bonne nouvelle !

Il est cependant aussi question d'ordre. Dieu sépare la lumière des ténèbres, les eaux d'avec les eaux, la mer de la terre. Créer, c'est aussi faire de la place, distinguer, donner des limites. L'être humain n'apparaît qu'à l'intérieur de cet espace ordonné, comme TSELEM ELOHIM, image de Dieu, avec une vocation royale : gouverner comme représentant, non comme propriétaire.

C'est important pour comprendre le mot « loi ». Dans Genèse 1, la loi n'est pas un code, mais un ordre de création : des limites grâce auxquelles une vie bonne et belle, le bien-être et le bonheur (personnels et communautaires) deviennent possibles. Le péché apparaît comme une méfiance envers cet ordre donné, comme

le fait d'ignorer les limites naturelles : l'être humain ne veut pas recevoir, garder et préserver, mais s'approprier et redéfinir.

On retrouve aussi cette idée de « limites » dans le Décalogue. La plupart des commandements sont formulés négativement : Tu ne feras pas. Cela indique une limite minimale qu'il vaut mieux ne pas franchir, tout en invitant à explorer l'espace qui s'ouvre au-dessus. Ou, comme Jésus l'a dit : Ne pas tuer ? Bien sûr que non ! Mais : aimer !

### Parlons-en

- Qu'est-ce que tu trouves libérateur dans l'idée que la Genèse ne commence pas par le péché, mais par une bonne nouvelle ? Comment ton image de Dieu change-t-elle lorsqu'on commence par la confiance de Dieu en l'être humain, plutôt que par la faute humaine ?
- Perçois-tu les commandements de Dieu comme une limitation ou comme une protection de la vie belle et bonne ? Perçois-tu les limites comme salutaires ?



## 2. La loi comme don : le premier commandement commence par l'abondance

En Genèse 2, l'être humain reçoit une tâche : « servir / travailler et garder » le jardin (ou : l'espace de vie). Ensuite vient le premier commandement explicite. Fait remarquable : il ne commence pas par une interdiction, mais par une permission généreuse : **de tous les arbres du jardin tu peux manger librement**. En réalité, il est écrit : « **tu mangeras** » - presque un commandement de jouir ! Ce n'est qu'ensuite que vient la limite autour de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela brise un cliché : la « loi » n'apparaît pas comme une limitation asservissante, mais comme un conseil urgent donné dans la confiance. Si tu veux que ce qui est TOV reste aussi TOV (pour toi-même et pour les personnes autour de toi), alors réfléchis aux choix que tu fais. Toutes les voies ne mènent pas au bien-être et au bonheur. Lorsque les limites ne sont pas respectées, les choses tournent inévitablement mal et tant de choses sont détruites ! C'est aussi cela, l'« évangile » : l'être humain n'est pas abandonné à son sort, mais reçoit de bons conseils pour faire de sa vie une réussite.

On le voit aussi plus tard, lorsque la TORAH est donnée : « **Vous suivrez en tout la voie que le Seigneur, votre Dieu, vous a prescrite, afin que vous viviez, que vous soyez heureux** » Le mot TORAH, souvent traduit par « loi », signifie en réalité « enseignement », « instruction ».

**Note :** « Bien et mal » peut être un mérisme : toute la réalité morale, d'une extrémité à l'autre. La tentation n'est donc pas simplement de « vouloir connaître », mais de vouloir occuper la position de celui qui décide lui-même ce qui est bien et mal, sans vouloir tenir compte des limites.

- Que signifie concrètement le fait que la première consigne ne commence pas par « ne pas manger », mais par l'abondance : « tu peux manger de tous les arbres » ?
- Comment éviter, dans une conversation sur les commandements, que cela devienne pesant, moralisateur ou accusateur ?
- Loi... ou enseignement... est-ce que cela fait une différence ?



## 3. Le péché en Genèse 3

Le mot « péché » n'apparaît pas encore en Genèse 3. Pourtant, le chapitre montre à sa manière comment les êtres humains en viennent à faire de mauvais choix, avec des conséquences parfois désastreuses.

Le serpent, ici dans le rôle de la tentatrice, ne commence pas par une attaque frontale, mais par une caricature de la parole de Dieu : « **Dieu a-t-il vraiment dit : Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ?** » L'abondance de Genèse 1 et 2 est ainsi transformée en sévérité et en pénurie. La femme entre dans ce jeu : elle dit qu'ils ne peuvent pas manger, ni même toucher, alors que le fait de toucher n'apparaissait pas dans le commandement initial. La limite est alourdie, la générosité de Dieu disparaît du regard. Plus encore, on esquisse l'image d'un Dieu qui ne veut pas le bien de l'être humain.

Genèse 3 décrit ensuite comment les choses se passent :

- La femme **vit** que l'arbre était **bon à manger**
- Qu'il était un **plaisir pour les yeux**
- **Désirable** pour acquérir de l'intelligence

Un commentaire rabbinique le formule avec finesse : « *La femme vit... Que vit-elle ? Le fruit ? Oui, mais plus encore : la femme vit les paroles qui lui plaisaient !* » Ce n'est plus ce qui est bon qui compte, mais ce qui paraît bon ou ce dont on a envie. Le texte indique en fait déjà que le « péché » commence par le regard et la pensée. Jésus en parle également dans son Sermon sur la montagne (voir Mt 5). La notion de « convoitise » est aussi significative. Et soyons honnêtes : ce dont nous avons envie n'est pas toujours responsable et ne mérite pas toujours l'étiquette « très bon » ! Pendant un certain temps, on peut avoir l'impression de vraiment vivre ; finalement, l'addition se présente... L'un des principaux mots hébreux pour « péché » indique que « le but est manqué »...

**Note 1 :** dans les commentaires doctrinaux / théologiques, le péché est souvent considéré comme grave parce que la désobéissance serait une atteinte à l'honneur de Dieu. Mais le péché est surtout grave parce qu'il détruit tant de choses et rend presque impossible le bien que le Créateur avait en vue...

**Note 2 :** Dans l'histoire de Caïn, le péché est présenté comme quelque chose qui est proche, qui attend, qui désire, mais qui ne doit pas inévitablement dominer : « *Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et son désir se porte vers toi ; à toi de le dominer !* » En Gn 4.7, le péché est presque présenté comme un animal « couché / accroupi », comme un prédateur à la porte. L'image de la porte (que l'on peut ouvrir ou fermer) montre la fine limite entre la colère intérieure et l'acte extérieur. Caïn n'est pas encore meurtrier lorsque Dieu lui parle. Cela aussi est grâce (bonne nouvelle) : Dieu l'avertit alors qu'il y a encore de la place pour agir autrement. S'il fait le bon choix, il peut se relever.

- Le serpent déforme la parole de Dieu en présentant l'abondance comme une limitation. Reconnais-tu ce mécanisme aujourd'hui ?
- Quand un désir devient-il malsain ?
- « Le péché n'est pas seulement grave parce qu'une règle est transgressée (désobéissance et donc blessure faite à l'honneur de Dieu), mais parce qu'il détruit tant de choses. » Peux-tu donner des exemples ?
- Le péché comme « manquer le but »... Que peut-on ainsi manquer ?
- Compare l'image de la porte que l'on peut laisser ouverte ou fermer avec le processus décrit en Jacques 1.14-15. Qu'en apprends-tu ? Où et comment le processus intérieur néfaste peut-il être interrompu ?



#### 4. Les conséquences : honte, fuite, accusation

Le récit de la Genèse indique sans détour les conséquences de mauvais choix fondamentaux. Après avoir mangé, leurs yeux s'ouvrent, mais ce qu'ils voient n'est pas la liberté, ni le TOV, mais leur nudité. Vulnérabilité, honte et culpabilité. L'harmonie originelle est rompue :

- **avec Dieu** : sentiment de culpabilité et image faussée de Dieu amènent l'être humain à se cacher
- **avec soi-même et avec l'autre** : nudité (culpabilité, vulnérabilité, confiance brisée) ; rejet de la faute sur l'autre ; désir, rapports de force et rivalité (dominer l'un sur l'autre... v. 15). Dans la pensée hébraïque, le péché est largement relationnel. Ce n'est pas seulement la transgression d'une règle, mais un dérèglement des relations.
- **avec le monde et la nature** (3.17-19)

Tout ce qui fait partie d'une vie humaine bonne et normale devient difficile. Il ne s'agit pas vraiment d'une punition, mais de conséquences auxquelles on ne peut échapper. Il est écrit : « *Le jour où tu en mangeras, tu mourras.* » Si l'on suit le récit, ils ne sont pas morts ce jour-là (et à quoi servirait une « punition » qui n'intervient que de nombreuses années plus tard ?). Il est cependant bien question d'une spirale descendante de misère : tant de choses se brisent, tant de choses « meurent »... Pour une collectivité (l'humanité), le mot hébreu « mourir » signifie aussi « dépérir », « connaître la misère ».

**Note :** Au serpent il est dit : « *Tu es maudit !* » Il s'agit davantage d'un constat que d'une malédiction active. De plus, c'est formulé dans une forme verbale qui indique que quelque chose continue de durer. Du serpent, de ses insinuations, de sa manière de vivre, rien de bon ne peut sortir...

- À quoi peut ressembler le fait de « se cacher » dans notre situation ?
- Quelle est la différence entre une saine conscience de culpabilité - prendre ses responsabilités - et un sentiment de culpabilité paralysant ?
- Comment une communauté de foi peut-elle être un lieu où les gens n'ont pas besoin de fuir ou de se cacher ?
- Punition ou conséquences ? Cela change-t-il quelque chose pour ton image de Dieu, ton vécu, ta paix ou ton inquiétude intérieure, ... ?



### 5. Fini, terminé ? Pas pour Dieu ! Cela aussi est ÉVANGILE !

Au fil des siècles, Dieu (surtout le Dieu de l'A.T.) a été vu comme un Dieu saint qui prend ses distances avec le pécheur, un Dieu sévère prêt à se venger et à punir à cause de son honneur blessé. Ce n'est pas ce que montre la Genèse. Au lieu de tourner le dos à l'être humain avec colère, Dieu vient à sa rencontre. Car il ne souhaite rien tant que restaurer la relation brisée et chercher, avec l'être humain, une solution. Ce n'est pas pour rien qu'il est appelé « Celui qui se montre disponible », comme le dr Reisel traduit YHWH.

- « Adam, où es-tu ? » « Qui t'a dit que tu étais nu ? » « As-tu mangé de l'arbre ? »... pas de reproches, mais des invitations à sortir de sa cachette. Dieu ne prend pas ses distances avec l'être humain ! Sa parole insistante et invitante... cela aussi est évangile !
- **Genèse 3.14-15** : l'avenir sera dur et difficile, mais finalement le mal n'aura pas le dernier mot. C'est dans ce contexte que la femme reçoit son nom, Ève : « porteuse ou donneuse de vie ». Malgré tout, la vie et l'avenir restent possibles ! Évangile !
- **Genèse 3.21** : Dieu lui-même couvre la nudité (faute et vulnérabilité) de l'être humain avec des « vêtements de peau » (ou : comme une peau / pour la peau). Dieu est présenté comme quelqu'un qui ne veut pas enfermer l'être humain dans son passé et dans ses fautes. En hébreu, le mot « couvrir » a très souvent le sens de « réconcilier / pardonner » ! Dieu ne laisse pas l'être humain seul dans sa nudité, sa honte et sa culpabilité. => le récit de la Genèse commence par l'évangile et se termine par l'évangile ! Dieu soit loué !

### Et nous ?

ADAM (être humain), où en es-tu ? Ce n'est pas une question pour obtenir des informations, mais un appel à la réflexion, une invitation à « sortir », à confesser pour ensuite se relever et continuer (d'une autre manière). Le fait que l'être humain ne soit pas simplement chassé du jardin, mais « SHALACH - envoyé avec une mission », suggère la même idée.

En fin de compte, chaque être humain doit être prêt à cesser de se cacher, à arrêter de rejeter la faute sur quelque chose ou quelqu'un d'autre. Dieu ne peut pas et ne veut pas simplement saisir l'être humain par le col ; il peut seulement l'appeler, l'inviter (« Reviens ! » / « Convertis-toi ! » / « Change ta manière de penser et, par conséquent, d'agir - METANOÏA »). L'être humain doit choisir consciemment d'assumer sa responsabilité, de rentrer dans le projet de vie et de bien-être (TOV) de Dieu et de restaurer les relations brisées.

« Car sept fois le juste tombe, et il se relève. » - Pr 24.16

- Que signifie pour toi le fait que le mal n'ait pas le dernier mot ?
- Dieu couvre la nudité de l'être humain. Qu'est-ce que cela dit du pardon, de la dignité et de la restauration ?
- Comment définirais-tu « METANOÏA - CONVERSION » ? À quoi cela peut-il ressembler concrètement ?
- Comment peux-tu aider quelqu'un à ne pas rester bloqué dans le passé ?
- Repassez ensemble tous les éléments d'« ÉVANGILE - BONNE NOUVELLE » dans ce récit de la Genèse. Qu'est-ce qui te semble le plus porteur d'espérance ?

